



**T. BEAUGRAND**  
 Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
 Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
 35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
 Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON du CANARD

LES  
**CAMPAGNES d'un ROUE**

PAR  
 AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

De grand cœur il aurait donné un million pour qu'Auguste ressemblât à l'un d'eux.

— Ah ! murmura-t-il, mon sentiment intime ne me trompait pas !... la trempe et le métal y sont ; l'instrument deviendra parfait.

Jacques ne songea pas à chercher les motifs qui avaient engagé M. de Bréhal à changer tout à coup d'attitude et de langage. Ces motifs étaient de plusieurs sortes. En affirmant que M. de Bréhal devait avoir des dettes, Léonie ne s'était pas trompée. S'il n'était pas inquiet, il était quelquefois gêné. Depuis quelque temps déjà il avait franchi le cap redoutable de la trentième année ! après un hiver désastreux, M. de Bréhal jeta sur sa vie ce regard sérieux de l'homme décidé à changer de route. Les circonstances le servaient à merveille, et si son patrimoine était grevé, il avait autour de lui les éléments les plus magnifiques pour sortir d'embarras ; mais c'était à la condition d'en user et de ne pas laisser au hasard le temps de les disperser. On peut suivre, aux jours heureux de la jeunesse, et sans périls, des sentiers qui deviennent périlleux quand l'âge mûr a sonné ; les choses les plus faciles et les plus aimables sont voisines de l'imprudence et du ridicule aussitôt qu'elles n'ont plus de jeunesse. M. de Bréhal le sentit. Il souleva sur son front deux ou trois mèches de cheveux où des fils d'argent brillaient ça et là,



Sur les Banquettes Ministérielles

Le Colonel. (en s'avancant) Ote-toi de là que j'm'ouy'mette.  
 Chapleau. (qui a dû reculer) Johnny, une place à tes côtés ! J'offre mon royaume pour un siège !  
 Johnny. Il n'y a plus de place ici.  
 Chapleau. Mais, si ; puisque tu as fait mettre une allonge.  
 Sir Hector. Oh ! cela n'est pas pour toi. Nous y faisons planter Des Jardins pour cultiver de la graine de niais et de l'esprit de girouette.

et avec le sourire amer d'un homme qui salue le passé :  
 — Adieu le plaisir ! dit-il.  
 Le neveu du ministre éprouvait en outre, pour madame selle Bernard, non pas précisément de l'amour, il n'était plus d'un âge et n'était pas d'un monde où ces frivolités sont tolérées, mais un attrait qui avait ses moments de vivacité. Le refus qu'elle fit de sa main n'alla pas jusqu'à le désespérer, mais le piqua dans sa vanité. Quelques succès de salon l'obligeaient à penser qu'il valait mieux qu'un M. Colombey carié par quelques liquidations heureuses ; la comparaison qu'il faisait de leurs personnes, lorsqu'ils se rencontraient dans les mêmes maisons, ne diminuait pas cette opinion complaisante. Eviné dans sa recherche, alors qu'il s'était bercé de l'espoir de réussir, il ne chercha pas l'oubli dans la fuite, et la guérison dans les dissipations nouvelles, il trouva plus simple et plus spirituel de faire payer par madame Colombey les dédains dont l'avait accablé mademoiselle Bernard.

Quant aux ressources nécessaires pour combler son plaisir, il les demanderait à son industrie et non pas à un dot.  
 — Moi aussi je serai millionnaire, se dit-il, puisque c'est la mode de l'être, et l'on me verra un jour l'ami le plus intime et l'hôte le plus assidu de l'hôtel de la rue Blanche !  
 Sa résolution prise, il ne perdit pas un jour pour en amener le succès.  
 Comme on le voit, M. de Bréhal était un de ces hommes qu'une secousse peut seule tirer du repos ; heureux, ils sommeillent et descendant la vie comme un bouchon de liège le fil de l'eau ; frappés, ils se réveillent et montrent ce qu'ils peuvent. C'est le feu qu'un choc fait jaillir de la pierre inerte.  
 Peu de temps après le mariage de Léonie avec M. Colombey, un jeune homme que Jacques avait assisté de quelque argent se présenta chez le banquier de grand matin. Clovis, qui l'avait vu dans la maison autrefois, le fit entrer sans façon.

— Passez, monsieur Guillardin, passez, dit-il ; si M. Bernard se fâche, vous mettez la chose sur le compte de mon étourderie. Elle a bon dos.  
 Jacques, qui se pinçait l'oreille ; sauta sur sa chaise quand la porte s'ouvrit.  
 — Il est bien heureux que ce soit vous, mon cher Guillardin, dit-il en apercevant son ancien commis, je m'apprêtais à gronder Clovis.  
 Clovis sourit d'un air malin.  
 — Quand je vous le disais ! murmura-t-il à l'oreille au jeune homme... j'aurais la scène, mais vous n'avez pas perdu votre temps. C'était écrit, comme dit Socrate.  
 — Ça, reprit Jacques en faisant signe à M. Guillardin de s'asseoir, avez-vous besoin d'un crédit ? Ma caisse est à votre disposition.  
 — Non, merci, répondit le visiteur matinal ; grâce à votre appui, notre maison d'exportation marche bien. Nous gagnerons cette année trente mille francs tout net... Si je vous dérange de si bonne heure, c'est pour un motif où l'argent n'a que faire.

— Ah ! diable, mon cabinet n'est pas accoutumé à de semblables réponses ! Parlez, mon ami... la chose est si extraordinaire, que je ne gronderai pas Clovis.  
 — J'ai idée de me marier, poursuivit M. Guillardin ; vous comprenez que, dans ma position, il me faut une femme simple, économique, active, intelligente, bonne, laborieuse, qui ne pense pas au bal et qui soit à la besogne au point du jour.  
 — Et riche peut-être aussi ? ...  
 Bref, un phénix... Vous êtes modeste, mon gargon.  
 — Non, pas riche, monsieur Bernard. Quant au phénix, il existe ; je l'ai trouvé.  
 — Ah bah !  
 — Et c'est ici même qu'il habite. Jacques se frappa le front.  
 — Marcelle ! s'écria-t-il.  
 — Oui, monsieur Bernard, Marcelle, c'est-à-dire mademoiselle Ducoudray. Si elle voulait de moi, je l'imagine que je ne ferai pas une mauvaise affaire, bien qu'elle n'ait pas de dot.  
 — Et moi donc, à votre avis je ne suis rien ? reprit Jacques... Pensez-vous que je sois homme à laisser marier cette chère enfant sans chercher au fond de ma caisse pour voir s'il n'y a pas quelques billets de mille francs à mettre dans sa corbeille ?  
 — Je n'avais jamais rien vu au crédit de mademoiselle Ducoudray du temps que je tenais les écritures dans vos bureaux, voilà pourquoi j'avais pensé à elle ; mais si vous fouillez dans votre caisse, je n'ai plus qu'à me retirer.  
 — Non pas ! Je parlerai de vos projets à madame Bernard, et la chargerai de voir Marcelle. Si mademoiselle Ducoudray répond oui... je serai son témoin... mais si elle hésite, bien que je vous tiennne pour un brave gargon, je ne ferai rien pour la contraindre.  
 — Je ne la voudrais pas à ce prix, dit le négociant.  
 Une heure après, Jacques avait instruit sa femme du projet conçu par Guillardin.  
 — C'est une bonne fortune pour Marcelle, une fi le qui n'a rien ! Je lui parlerai, répondit Joséphine... Va-t-elle sauter de joie ! ...  
 Certaines personnes riches ont une façon particulière de présenter les événements les plus simples ou les plus heureux qui rend les meilleurs tout à coup difficiles et déplaisants. Au moment où l'on serait tenté de remercier ces obligantes personnes, on n'éprouve plus, grâce à leur intervention maladroite, qu'une sorte de gêne mêlée d'irritation. Si elles ont à vous apprendre une bonne nouvelle, on les voit se répandre en sottises phrases et en reconnaissance. Il sem-